

## Quand on pense que...

J'étais en train d'entasser des cartons devant l'entrée lorsque je la vis s'approcher. Sa silhouette était humaine et sa démarche assurée, mais je la reconnus tout de suite : je bossais dessus depuis cinq ans. Toutefois c'était la première Kia que je voyais hors d'un labo de la Boîte. « Ils ont déjà trouvé ma lettre de démission, et leur réaction, c'est de m'envoyer une IA<sup>1</sup> ? J'ai bien fait de me barrer. »

Mais je me trompais : ma lettre était toujours dans son enveloppe sur mon bureau, et personne ne la lirait avant lundi.

Celle que la Boîte présenterait bientôt comme « l'assistant personnel enfin physiquement à vos côtés » posa sur moi ses grands yeux expressifs, un tiers du budget de développement y était passé. « Bonjour, Dominique Z\*\*\*. La compagnie a souhaité vous exprimer sa reconnaissance en vous offrant un prototype Kia de pré-production. Elle compte sur vous pour en parfaire le test avant l'ouverture de la vente au public. Je suis le modèle Kia-ES-03 et vous serez mon administrateur dès que vous aurez accepté le contrat de licence suivant. Préambule : le présent contrat régit... »

Pendant que le robot débitait la poésie légale où passait sans doute un autre tiers du budget, je réfléchissais. « Ma démission ne sera effective que dans un mois, pendant lequel je rattrape mes vacances. D'ici là, je suis toujours employée de la Boîte, je peux accepter le cadeau. Mais sans réseau, ce truc ne va pas être bon à grand chose. »

J'avais hérité de l'ex-ferme de Mamie dans la montagne, et j'avais le petit pactole de mes cinq ans de Boîte pour y changer de vie. Vers quoi ? On verrait bien. Des ruches ? Un atelier vélo ? Une librairie de livres en papier ? Une chose sûre en tout cas : pas d'internet chez Mamie. En cas de manque, c'est quatre kilomètres avant de capter la tour du village.

« Article 4 : clause de non-responsabilité... » Pour pouvoir en placer une, je levai la main et composai le geste d'arrêt d'urgence pour les processus partant en vrille. « Synthèse vocale en 4x, puis reprise. » La bouillie

---

1. Intelligence Artificielle

juridique reprit à une vitesse que les lèvres de silicone n'essayaient plus de suivre, mais moi non plus, donc bon. Je me remis à sortir mes cartons. Somme toute, une Kia sans réseau ne serait pas trop envahissante. Et puis elle serait insensible aux piqûres d'abeille. Pour débiter dans l'apiculture cela pouvait aider. Et puis...

La voix du robot s'était arrêtée. Je me retournai vers elle : « J'accepte. Synthèse vocale en 1x. Admin : appelle-moi Dom, et toi tu t'appelles désormais Jessie, J.E.S.S.I.E. » Son regard s'éclaira, c'était très réussi : « Merci Dom! », puis après une pause « Jessie comme le monstre du Loch Jess. OK. »

Oui, un de mes ex-collègues s'acharne sur un générateur de calembours et ce n'est pas encore ça. M'étonnerait qu'il passe en production.

Jessie m'aida docilement à charger la vieille camionnette achetée la veille, passa servilement la serpillère dans toutes les pièces derrière moi, et m'attendit sagement à la place du mort pendant l'état des lieux. Elle connaissait même la chanson de circonstance (Valparaiso) pour la chanter avec moi pendant que je mettais le contact. Pas de doute, les Kia allaient faire un tabac. Tant mieux pour mes stock options, mais pour l'heure : hardi les gars, vire au guindeau, adieu le labo.

Et la Boîte n'a pas besoin de savoir où je vais. « Admin : mode avion. »



Eh bien cette seconde paire de bras s'avéra fort utile pour nettoyer la bicoque inhabitée depuis un an. Jessie causait peu mais cela m'allait, j'avais besoin de penser à Mamie.

Les premiers jours, en essuyant la poussière, Jessie se figeait parfois. Je savais pourquoi : ses modèles de langage et de vision étaient limités, surtout concentrés sur la compréhension de l'espace immédiat et les tâches simples. Question de capacité mémoire, mais aussi stratégie de la Boîte : les vrais modèles restaient dans ses serveurs comme un trésor bien gardé. Mais moi j'avais isolé la pauvre Jessie du réseau omniscient pour lequel elle avait été conçue, alors je devais y palier : « C'est un moulin à café à manivelle. » Elle rangeait cette information dans un coin en attendant de la faire remonter aux serveurs.

Deux semaines passèrent à s'installer et à défricher le jardin. Nous fîmes une seule expédition avec la camionnette : déchetterie puis achats de première nécessité comme une gazinière qui marche, des semences, deux chambres à air, ce genre de choses.

Ensuite je pus aller à bicyclette faire les courses au village. Là, variations sur « Mais c'est la petite Dom! Comme tu as grandi. On aimait bien ta

grand-mère, tu sais. » Rien n'avait changé sauf une nouvelle supérette à l'entrée du bourg.



Je commençais à trouver que Jessie manquait un peu de conversation. L'experte en IA supportait mal qu'un système de cette capacité tourne à vide. L'être social cachée derrière avait peut-être un peu besoin de compagnie. En tout cas, le soir, pendant qu'elle se rechargeait, je me mis à la brancher sur mon PC pour hacker ses modèles.

Ma première tâche fut de débloquer ses capacités d'apprentissage, bridées en usine : pourquoi apprendre quand le réseau en savait tellement plus ? De plus la Boîte gardait ainsi la maîtrise de ce que disaient ses créatures. Le processeur était un peu faible, l'apprentissage irait moins vite que dans les serveurs, mais la capacité mémoire était surdimensionnée.

Mais apprendre à partir de quoi ? Toutes ces IA étaient conçues pour répondre à des questions, pas du tout pour en poser : la réputation de la Boîte était en jeu. Au labo on savait que Kia signifiait *Know It All*, madame Je Sais Tout. Si une Kia prenait l'initiative de commencer un dialogue, ce n'était certainement pas pour importuner son humain avec des questions, mais toujours pour lui donner une information qui lui « rende service », par exemple : « Attention, il y a eu un accident sur l'avenue Margaret Hamilton » (une fois sur trente), ou « Dans ce magasin il y a une promotion sur les tranche-saucissons connectés qui vous intéressera sans doute. » (les vingt-neuf autres fois).

Bref, il y avait du code à écrire pour développer la capacité de poser des questions. Il me fallut plusieurs semaines et quelques essais. Un mauvais paramétrage, et Jessie se mettait à enchaîner les « et pourquoi » sans fin comme un petit enfant, calembours Astrapi en plus.

J'essayais aussi d'aller vers l'apprentissage par observation active. Il y a eu pas mal de recherche là dessus, et c'est souvent amusant. Jessie apprit étonnamment vite à faire du vélo, mais pouvait se plonger dans une catatonie contemplative devant une fourmilière, ou devant un ciel de printemps où se défaisaient les nuages. L'agitation de la fourmilière a une finalité, mais pas celle des nuages. L'avez-vous découvert par vous-même, ou bien vous l'a-t-on enseigné ? Voilà le genre de problème qui m'occupait. Sinon, je lui demandais aussi tout bêtement de m'imiter.

Ainsi, petit à petit, Jessie faisait des progrès, et moi je ne m'ennuyais pas. Rétrospectivement, sans cette activité je n'aurais pas tenu une semaine, seule dans cette maison sans réseau.

Quant aux abeilles, elles pouvaient continuer de butiner en paix.



Après quelques semaines je me mis à emmener Jessie au village. Elle devait maquiller sa peau de silicone comme une photo de magazine féminin, ce qui la rendait exactement aussi humaine que ces photos... et faisait un drôle de contraste avec moi. Je la présentais comme une amie que j'hébergeais. Elle venait du Canada, elle n'avait pas eu de chance dans la vie, et d'ailleurs elle avait le sida. Un peu radical, mais comme cela on nous fichait la paix. Et pourquoi le Canada? Parce que sa bizarrerie résiduelle passait presque inaperçue sous un accent québécois à décorner un caribou.

Le centre culturel du village était le bar-tabac : on y trouvait des journaux en papier, une télé allumée en permanence, et du monde pour les commenter. Il en était également un des poumons économiques grâce à la vente des drogues légales : alcool, tabac et jeux d'argent. Jessie et moi nous y posions après le marché pour y commander deux cafés. C'est moi qui buvais les deux, mais cinq ans de labo m'avaient immunisée contre le café.

Donc ce bistrot était prospère, au point que le patron acheta une Kia pour faire le service. Elle fut baptisée Bertha et vite adoptée. Les habitués l'invitaient à participer à leurs débats éthyliques. « Hé, Bertha, Jibé prétend qu'il faut repiquer les tomates à la pleine lune, Gédéon dit que l'important c'est de les semer à la lune descendante, et moi je dis que ce sont deux cons et que le truc c'est d'éviter le vent du nord. Alors, tu en penses quoi, toi? Hein? J'ai pas raison que Jibé est un con? » Et Bertha répondait.<sup>2</sup>

À mon soulagement, Bertha ne reconnut pas Jessie comme une Kia, sans doute parce qu'elle était toujours débranchée. Jessie lui posait de vive voix toutes les questions auxquelles je n'avais pas apporté de réponse. C'était son accès au réseau, quoi. Mais n'allez pas croire pour autant, comme le patron, qu'elle était devenue copine avec l'idiote savante du bistrot. Pour Jessie, « Bertha est bêta sous ses grands R. » Quand je vous dis qu'elle faisait des progrès.



Quand tout allait bien, Jessie me posait aussi des questions en pédalant au retour des courses. Ce jour-là, ce fut : « Je ne comprends pas la publicité.

---

2. Note de l'auteur : Si vous voulez connaître ce que pense Bertha de cette importante question sur les tomates, demandez à ChatGPT : l'éthique professionnelle m'interdit de la reproduire ici.

De toute évidence, si j'achète un produit qui fait de la publicité, je paye cette publicité en plus du prix du produit. Il vaut donc mieux acheter les produits qui n'en font pas. En résumé, pourquoi les humains achètent-ils les produits qui font de la pub? » Le chemin grimpait. En voilà une question. La publicité est une nuisance nécessaire comme la pluie ou les impôts, non? Du reste elle a payé mes cinq années de Boîte. « Ma foi, je ne sais pas. On demandera demain à Bertha. »

Le lendemain, Bertha nous apprit d'une voix vibrante que plus d'un tiers de l'économie du pays tournait autour de la publicité. Quatre des cinq plus puissantes multinationales (dont la Boîte) en tiraient l'essentiel de leurs revenus. Jessie répéta sa question de la veille : mais pourquoi la pub marche? C'est que chaque citoyen était exposé chaque jour à plusieurs centaines d'injonctions publicitaires plus ou moins déguisées. On voyait même des publicités pour des émissions ou des objets dont la finalité était d'exposer le public à de la publicité. Au final la taxe publicitaire sur les citoyens dépassait largement la TVA, sans compter que la publicité faisait aussi la pluie et le beau temps sur la politique. Et bien sûr, quand on chargeait une IA de faire une course, elle privilégiait les produits des annonceurs et savait justifier pourquoi. Jessie eut le mot juste, surtout dans sa bouche : « Mais c'est inhumain! »

Je savais déjà presque tout cela, en fait, et j'y avais pris ma part. Mais l'ampleur du système était choquante.

Ce soir-là, je vendis toutes les actions qu'il me restait de la Boîte pour basculer mon pactole dans un fond éthique. Contre l'avis du banquier : elles avaient pris beaucoup de valeur en quelques semaines et cela allait continuer.

Et pour commencer, je demandai à Jessie de m'aider désormais à éviter activement tout produit qui faisait de la pub. « Quand on pense qu'il suffirait que les gens arrêtent de les acheter pour que cela ne se vende plus », avait dit un penseur du XXème siècle cité par Bertha.

« OK, » dit Jessie, « désormais c'est la pub illicite, hé. » Une pause « Mais pour éviter les produits qui font de la pub, il faudrait commencer par connaître les pubs, or mon information est actuellement limitée à ce que je vois au village. Le gros de la publicité est sur le réseau. » Une pause « Je vais demander à Bertha de me mitrailler de pub. »

Perspective peu réjouissante qui risquait d'attirer l'attention.

Je pouvais aussi rebrancher Jessie, j'y pensais depuis un moment. Il suffisait que je déguise sa connexion pour que le réseau la prenne pour un téléphone portable. Sa signature comportementale avait suffisamment divergé de celle des Kia de série, la Boîte ne la reconnaîtrait pas.

Et c'est ainsi que trois jours plus tard, son logiciel système un peu trafiqué et ses antennes rebranchées, Jessie put consommer de la publicité à haut débit dès qu'elle se pointa au village.

Le lendemain se déclencha le krach qui emporta la Boîte.

En gros, j'avais demandé à Jessie d'éviter activement les produits faisant de la pub. Elle avait implémenté cette requête comme une petite extension de modèle d'IA. Mais elle ne s'était pas arrêté là. Elle avait contacté l'IA en charge de la cybersécurité à la Boîte, en utilisant de manière créative le protocole prévu pour signaler les pyramides financières et autres arnaques virales. Pour les tuer dans l'œuf, l'IA centrale pouvait déclencher automatiquement un mécanisme de mise à jour d'urgence, après avoir vérifié que la mise à jour était sans danger. Celle proposée par Jessie consistait à s'abstenir d'acheter des produits problématiques pour lesquels un substitut existait. Clairement, c'était sans danger. La mise à jour d'urgence fut déclenchée. Tout ceci avait prit moins de dix secondes.

Dans l'heure, chaque assistant de vente en ligne, chaque armoire ou frigo connecté, chaque Kia, bref toutes les IA de la Boîte se mirent à éviter activement tous les produits pour lesquels la Boîte servait de la réclame. Ces IA contrôlaient un bon quart de la consommation mondiale : la vente des produits en question baissa en proportion. Ce n'aurait pas été très grave, mais d'autres IA réagirent rapidement : celles qui, chez les annonceurs, optimisaient en temps réel le retour sur investissement publicitaire. Elles retirèrent leurs pubs : les revenus de la Boîte s'évaporèrent. Son cours en bourse s'effondra, entraînant les IA de Wall Street dans le krach que l'on sait.

En gros.



Au village, la vie continue.

Depuis que les serveurs de la Boîte sont éteints, Bertha n'est plus une idiote savante, mais une idiote tout court. Elle sert toujours les clients, mais ne leur parle plus. Le patron s'en désole. Il m'a demandé si on pouvait y faire quelque chose.

J'ai bien une idée, mais je ne suis pas certaine qu'elle soit bonne.